

POURQUOI LES CHAMPIONS pleurent quand ils ont gagné?

Haut comme trois pommes, et encore un peu hésitant dans l'exécution d'un Ura Nage à pleine vitesse, il faut bien le dire, mon fils possède cependant l'impertinence de son grade de ceinture blanche: «Mais réponds-moi, papa! Pourquoi ils pleurent quand ils ont gagné?»

J'ai beau essayer de me défaire à tout prix de cette épineuse question, de ce Kumi Kata qui, enfantin certes, ne m'en tient pas moins fermement au collet, je n'y parviens pas.

Je m'entends parler de la pression énorme qui pèse sur les champions. L'extraordinaire tension physique et mentale devant l'enjeu. La responsabilité de représenter leur Equipe, leur Club, leur Ville, leur Pays, la Terre, la Lune et l'Univers! Je m'entends dire la crainte que ressent le combattant à l'idée de décevoir son coach, ses compagnons d'entraînement, son fils haut comme trois pommes, et aussi l'opinion, les fans, les journaux, les TV, les Etats qui pèsent sur eux de tout leur poids. Je m'entends suggérer que, dans un combat de judo, les nerfs sont mis à rude épreuve puisque tout se perd et se gagne en une fraction de seconde, alors que l'on a consenti à des années d'apprentissage, des décennies de perfectionnement, des millénaires d'efforts et de sacrifices!

Rien n'y fait

J'ai beau lui expliquer que toute cette tension fait que, une fois la victoire acquise, il se passe alors une chose bizarre, une sorte de soulagement qui chatouille, un contentement qui rend tout faible, et que tout cela mis ensemble crée alors une euphorie incontrôlable («c'est quoi une euphorie?»): une espèce de petite bombe joyeuse qui explose

dans la tête, nous soulève du sol, et fait pleurer les yeux.

Rien n'y fait

De l'avis du petit effronté, un parfait illogisme subsiste. Pour lui, comme pour tous les copains de son préau d'école d'ailleurs: quand on gagne, on rigole; et quand on perd, on pleure!

Mais le débat (sur l'impossibilité d'une joie à créer une bombe, et sur l'improbabilité que celle-ci puisse faire pleurer les yeux) ne s'arrête pas là: ce que mon fils croit avoir remarqué, c'est que ce sont les plus grands et les plus gros judokas, ceux qui ressemblent aux plus forts héros de ses bandes dessinées, qui pleurent le plus souvent! Pour ce gosse impertinent, et ses copains qui ne valent pas mieux, la chose est entendue: le fait des larmes est définitivement proportionnelle au poids du combattant, et plus celui-ci est lourd, plus il y a des rivières qui coulent sous ses paupières! («Tu vois bien, papa, les Judokas plus petits et plus légers, qui ressemblent à mes copains et à moi, ils ne pleurent presque jamais! Ils font comme nous! Ils sourient, ils sautent, ils se contentent de montrer qu'ils sont heureux!»)

Quand les paroles sont vaines, autant passer à l'acte!

J'ai donc décidé de doubler la fréquence des cours que je donne au petit impertinent. Et encore le rythme de nos Randori debout. Et puisque le petit gamin en blanc semble apprécier les balayages, les fauchages, les blocages, bref, tout ce bricolage qui peut lui faire penser aux mouvements que font les chats avec leurs pattes, je décide de mettre l'accent là-dessus. Et franchement, je vois que le chat y prend goût, je perçois bien que la grosse souris que je suis voit de plus en plus souvent une de ses pattes devoir quitter le sol!

Cela s'est produit alors que je regardais ailleurs, pensait à ma feuille d'impôt, rigolait intérieurement à l'idée qu'un chat peut devenir une véritable teigne. Tout soudain, voilà que mon petit bonhomme se précipite entre mes jambes en faisant un superbe demi-tour! Et il a tant planté ses fines griffes dans ma manche, à laquelle il se suspend de tout son poids (pourtant équivalent à trois pommes) que je ne vois d'autres solutions que d'avancer l'une de mes jambes. Mais figurez-vous que le petit ne lâche pas, il s'accroche, il se suspend, il tourne la tête, pivote encore! Zut et rezut: un joli Moroté Seoi Nage! je n'ai pas d'autre solution que celle de chuter par-dessus! Le chaton me jette un coup d'œil essoufflé, tout étonné, et un peu apeuré: son papa est tombé!

Le papa est sur le sol, mais il est aux anges: son fils vient de réussir sa première technique! Que faire d'autre que de prendre mon petit gars dans mes bras, le féliciter, le cajoler?

Mais alors que je le serre, lui confie ma joie, et qu'il la partage, je sens bien qu'en mon petit garçon il se passe une chose bizarre. Je perçois qu'en lui s'opère une sorte de soulagement qui chatouille, un contentement qui le rend tout faible. Je devine qu'une espèce de petite bombe joyeuse explose dans sa tête, qu'il est soulevé du sol, et n'est pas loin de pleurer.

Il a compris

Il a compris pourquoi les champions pleurent. Il sait (et il saura toujours) que la vie est étrange, inattendue, curieusement douée d'illogismes aussi heureux que celui-ci: le perdant peut rigoler d'avoir perdu, et le gagnant peut pleurer d'avoir gagné.

**Jolan Wirz, 6. Kyu
Bernard Wirz, Prof. Judo FJS**